

# Limite

n°13

revue d'écologie intégrale

## Écosystèmes Tout est lié ?



**Vincent Mignerot • Yann Arthus-Bertrand • Natacha Polony  
Vincent Bretagnolle • Valérie Cabanes • La Hulotte  
Dorothy Day • Fondation Abbé Pierre**

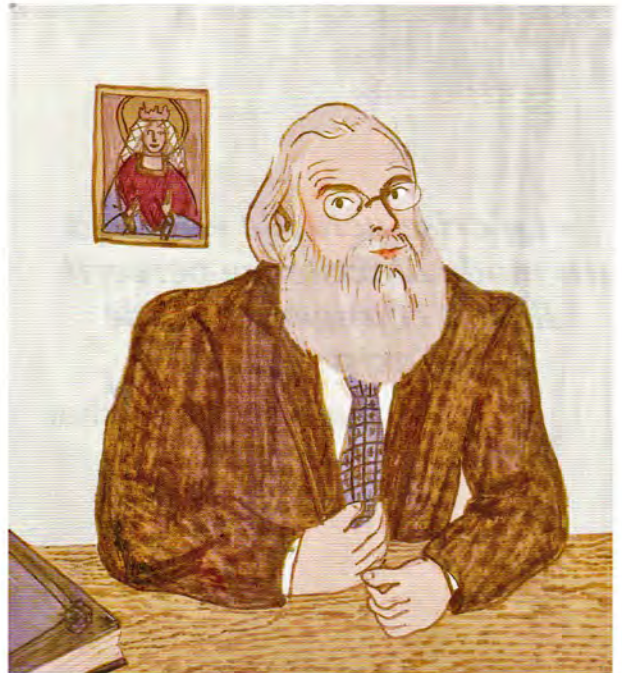
# Jean-Claude Larchet

## « La crise écologique vient d'une pathologie spirituelle »



Propos recueillis par  
Johannes Herrmann

Illustrations de  
Charlotte Guitard



Philosophe et théologien orthodoxe, Jean-Claude Larchet a publié plusieurs ouvrages sur le thème des maladies – spécialement des maladies spirituelles et des voies spirituelles de guérison. Dans *Les Fondements spirituels de la crise écologique* (Éditions des Syrtes, 2018), il étend son analyse et ses propositions à la nature. Entretien avec un spécialiste des Pères de l'Église.

### Qu'est-ce qui vous a conduit à publier ce livre ?

Je considère que la crise écologique correspond à une maladie de la nature provoquée par des maladies spirituelles de l'homme, qui l'affectent non seulement individuellement mais collectivement, jusqu'à s'inscrire dans les structures sociales, politiques et économiques. Je pense en conséquence qu'aucune solution autre que cosmétique n'est possible sans s'attaquer à cette pathologie spirituelle qui est au principe de tout. Je m'adresse à ceux qui n'ont pas conscience de la dimension spirituelle du problème, ou qui, adhérant déjà à une « écospiritualité », ignorent l'apport très riche de la tradition chrétienne sur ce sujet.

### « Dieu vit que cela était bon », répète le livre de la Genèse. Comment comprendre cette insistance ?

Cette parole de la Bible s'applique à l'œuvre originelle de Dieu, à sa valeur et à son sens. Respecter la nature et même l'aimer, la soigner et la préserver dans tout ce qu'elle a de bon et à cause de son lien à Dieu dans son origine et dans sa fin, mais aussi de la présence toujours active de Dieu en elle, telle est la tâche fondamentale de l'engagement écolo-

gique. L'homme a été établi par Dieu comme roi de la création, c'est-à-dire non comme son tyran ou son exploiteur, mais comme son gardien, son jardinier, son sage intendant, avec la conscience que Dieu en est le seul Maître. Cela signifie que l'homme n'est qu'un médiateur entre la Providence divine et les créatures de Dieu, qui doit agir à leur égard non dans un but de jouissance égoïste mais avec une visée contemplative et eucharistique : voir Dieu dans sa création et lui en rendre grâce, tel est l'usage premier des créatures voulu par Dieu.

### La crise écologique est documentée depuis plus d'un siècle. Pourtant, l'humanité ne semble pas en prendre la mesure. Comment expliquer ce déni ?

Ce qui est en cause, c'est la structure de toute la civilisation occidentale moderne, dont les valeurs se sont ensuite étendues au monde entier. Elle a substitué le progrès et le développement matériels au progrès et au développement spirituels. Préférant l'avoir à l'être, l'homme est devenu fondamentalement un consommateur de biens matériels et croit pouvoir trouver son bonheur dans cette consommation même. La civilisation capitaliste – j'inclus dans cette expression aussi bien le capita-

*« La crise actuelle est liée à un mode d'existence pervers. Il faut changer de mode d'existence. »*

Jean Claude Larchet

lisme privé des sociétés libérales que le capitalisme d'État de sociétés communistes – a réussi par diverses voies et en exploitant certaines passions (égoïsme, recherche de jouissance sensible, attachement aux choses matérielles, avidité...), à imposer ce mode de vie à l'homme moderne, au point qu'il lui est très difficile de s'en départir parce que, dans un monde déchristianisé, il ne dispose plus de mode de vie alternatif. Repenser son mode de vie suppose une prise de distance critique, qui ne consiste pas seulement à mesurer les effets écologiques néfastes de notre mode de production et de consommation, mais exige de remettre en cause les valeurs, les dispositions et les comportements qui animent notre existence tant personnelle que sociale.

Marx pensait que les facteurs spirituels sont une superstructure des facteurs économiques ; je pense l'inverse, à savoir que les structures économiques sont sous la dépendance de facteurs spirituels. Ce sont des facteurs spirituels (apparus majoritairement à la Renaissance, et qui se sont développés graduellement dans les siècles suivants) qui ont permis le développement des techniques modernes et du capitalisme qui les a mises à son service.

**« Le pouvoir sur la création que Dieu a conféré à l'homme n'est pas illimité », écrivez-vous. Mais comment distinguer l'usage légitime de l'exploitation mortifère ?**

L'usage légitime se fonde d'abord sur le respect et l'amour des créatures, fondés eux-mêmes sur la relation à Dieu. Dans la société moderne où se sont développés l'agriculture et l'élevage intensifs, les plantes et les animaux sont traités comme de

simples objets, comme de simples moyens au service d'une fin qui est le profit. La soif d'un profit toujours plus grand fait que leur exploitation ne connaît pas de limite. Il en va de même pour ce qui est de l'exploitation des ressources naturelles par l'industrie.

L'usage légitime est défini aussi par un usage raisonnable. Le premier homme, archétype de l'humanité, a reçu la mission de veiller sur les créatures, de les protéger, de contribuer à leur bon ordre et à leur bien-être. Dieu l'a autorisé à consommer les produits de la nature, mais pour satisfaire ses besoins élémentaires, pour assurer sa vie, sa santé, mais pas au-delà. La société capitaliste, pour se développer, a multiplié les faux besoins, a mis en œuvre différents systèmes (la publicité, la mode, le conformisme social, etc.) pour nous rendre désireux et dépendants d'objets dont nous n'avons pas vraiment besoin. Toutes les sociétés traditionnelles avaient un mode de vie consistant à ne pas prélever dans la nature autre chose que ce qui correspondait à une nécessité vitale. Mais l'homme moderne est passé d'une société d'usage à une société d'abus. L'agriculture, l'élevage et l'industrie surproduisent de manière systématique et cherchent ensuite à écouler leur production en poussant les gens à une surconsommation. Il faut mettre fin à ce processus absurde.

**Que pensez-vous de la notion d'écologie intégrale ?**

L'écologie ne doit pas concerner seulement la nature. Les problèmes sociaux liés à la crise écologique doivent être pris en compte, mais aussi l'être humain en tant que membre de la nature et même en tant que couronnement de la nature. Il est important aujourd'hui de l'affirmer car divers courants actuels tendent à survaloriser la nature et à dévaloriser l'homme. Une partie importante du courant écologique est devenue antihumaniste, défendant la nature contre l'homme. D'une part, au plan politique, l'écologie est généralement liée à des partis qui militent pour la protection de la nature et les droits des animaux, sont attachés au maintien de leur vie et sont en faveur de tout ce qui contribue à les faire prospérer mais militent parallèlement en faveur de la contraception, de l'avortement et de l'euthanasie, révélant ainsi que la vie humaine a pour eux moins de valeur que la vie animale, et la prospérité de l'espèce humaine moins de valeur que la prospérité des espèces animales. Le courant antispéciste, dans certaines de ses composantes, voit même dans l'espèce humaine une espèce nuisible aux espèces animales, qu'il conviendrait de réduire voire d'éliminer. Il est important dès lors, si l'on veut éviter de telles contradictions, de mettre l'écologie en relation avec la bioéthique, l'anthropologie et la théologie, l'approche chrétienne en toutes ces matières permettant, contrairement à la

plupart des approches écospirituelles actuelles inspirée du New Age, de garder à l'espèce humaine sa valeur et sa dignité particulières au sein de la création.

**Face à l'effondrement écologique, notre époque oscille entre insouciance et désespérance. Comment échapper à ces deux tentations ?**

Le déni vient surtout de ceux qui cherchent à préserver des intérêts économiques. Trump en est un bon exemple. Le catastrophisme est démobilisateur ; il est encore temps de faire quelque chose. Je pense que dans ce domaine comme dans d'autres, la perspective chrétienne est toujours animée par l'espérance et par la conviction que l'homme peut changer la société, quel que soit son état de dégradation. Dans l'Église orthodoxe dont je suis membre, des prières utilisées depuis des siècles dans différents offices se préoccupent de la santé de la nature et l'on n'a pas attendu ces dernières décennies pour pratiquer la modération et la sobriété qui sont les voies incontournables d'un changement pouvant améliorer la situation. Plus de la moitié de l'année (deux jours chaque semaine, et en continuité pendant quatre périodes) on pratique un jeûne qui non seulement exclut tout produit animal (nous sommes « vegan » depuis 2000 ans!), mais limite qualitativement et quantitativement diverses formes de consommation superflues. Le but est de redonner au spirituel la primauté. Ces périodes particulières sont destinées aussi à apprendre à mieux faire en dehors d'elles. La crise actuelle est liée à un mode d'existence pervers. Il faut changer de mode d'existence. Les chrétiens, forts de leurs valeurs et de leur expérience, ont le devoir de donner l'exemple, et cet exemple, s'il est rayonnant, peut devenir contagieux et changer le monde. ●

